



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
2022 OFFICIAL SELECTION

SANS FILTRE

un film de Ruben Östlund

02 08 04
13 08



Alicia Eriksson et Sunnyi Melles

« De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins »

Karl Marx

Distribution

Harris Dickinson, Charlbi Dean, Woody Harrelson, Vicki Berlin, Henrik Dorsin, Zlatko Burić, Jean-Christophe Folly, Iris Berben, Dolly De Leon, Sunnyl Melles, Amanda Walker, Oliver Ford Davies, Arvin Kananian, Carolina Gynning, Ralph Schicha

Équipe technique

Réalisation et Scénario : Ruben Östlund

Directeur de la photographie : Fredrik Wenzel

Décors : Josefín Ásberg

Costumier : Sofie Kruegård

Maquillage et Coiffure : Stefanie Gredig

Ingénieur du son : Jonas Rudels, Jacob Ilgner

Conception sonore et Mixage du son : Andreas Franck, Bent Holm

Montage : Ruben Östlund, Mikel Cee Karlsson

Montage additionnel : Jacob Schulesinger, Benjamin Mirguet

Castings : Pauline Hansson

Production

Imperative Entertainment présente

En association avec Film i Väst, BBC Film, 50 West

Une production de Plattform Produktion

En coproduction avec Essential Films, Coproduction Office,

Sveriges Television, ZDF/Arte, Arte France Cinéma, TRT Sinema

Avec le soutien de Svenska Filminstitutet, Eurimages -

Council of Europe, Medienboard Berlin-Brandenburg, The

Danish Film Institute, MOIN - Film Fund Hamburg Schleswig-

Holstein et BFI

Avec la participation de Nordisk Film & TV Fond, Arte France,

DR, Canal+ and Cine+

En association avec Heretic, Bord Cadre films, Sovereign

Films, PIANO

Entretiens avec le réalisateur et les acteurs menés par

Amy Raphael, Avril 2022

Photographe de plateau : Tobias Henriksson



FESTIVAL DE CANNES
COMPETITION
2022 OFFICIAL SELECTION

SANS FILTRE

un film de Ruben Östlund

Suède / Allemagne / France / Danemark, 2022, 142 min, couleur



*Alfons Miari, Charlie Westerberg, Victor Köhler, Harris Dickinson,
Chidieg Wu Chidi and Hamlet Talje Willoughby*

SYNOPSIS

Après la Fashion Week, Carl et Yaya, couple de mannequins et influenceurs, sont invités sur un yacht pour une croisière de luxe. Tandis que l'équipage est aux petits soins avec les vacanciers, le capitaine refuse de sortir de sa cabine alors que le fameux dîner de gala approche. Les événements prennent une tournure inattendue et les rapports de force s'inversent lorsqu'une tempête se lève et met en danger le confort des passagers.



Actrice Mia Benson et acteurs Woody Harrelson et Henrik Dorsin avec Ruben Östlund, premier assistant réalisateur Rikard Waxin et accessoiriste plateau Emil Larsson

ENTRETIEN AVEC RUBEN ÖSTLUND

Commençons par le titre original du film : que désigne ce « triangle of sadness » ?

C'est un terme utilisé dans l'industrie de la beauté. Une de mes amies s'est retrouvée à côté d'un chirurgien esthétique dans une soirée et, après avoir jeté un coup d'œil rapide à son visage, il lui a dit : « Vous avez un triangle de tristesse assez profond... Mais je peux arranger ça avec du Botox en un quart d'heure. » Il faisait allusion à une ride entre ses sourcils. En suédois, on appelle ça la ride du souci, elle serait le signe qu'on a eu beaucoup d'épreuves dans sa vie. J'ai trouvé que c'était révélateur de l'obsession de notre époque pour l'apparence et du fait que le bien-être intérieur est, d'une certaine manière, secondaire.

SNOWTHERAPY se déroulait dans une station de ski, et THE SQUARE dans le monde de l'art contemporain. Pourquoi avez-vous choisi de situer l'action de SANS FILTRE dans le monde de la mode ?

J'ai fait des recherches sur le monde de la mode en 2018, lorsque j'ai créé une petite ligne de vêtements pour la marque suédoise pour homme de mon ami Per Andersson, Velour. J'ai aussi acquis une connaissance détaillée de ce milieu de l'intérieur grâce à ma compagne, Sina, qui est photographe de mode. Quand nous nous sommes rencontrés, elle m'a beaucoup parlé des stratégies marketing des différentes marques de mode, mais aussi des conditions de travail des mannequins.



Charlbi Dean

Par exemple, un mannequin homme gagne en général trois fois moins qu'une femme mannequin. Je me suis dit qu'il serait intéressant d'examiner ces différences au travers des personnages principaux, un couple de mannequins prénommés Carl et Yaya. Lorsque j'ai commencé mes recherches pour le film, de nombreux mannequins hommes m'ont dit qu'ils étaient souvent confrontés à des hommes homosexuels ayant beaucoup de pouvoir dans le milieu et qui voulaient coucher avec eux, parfois contre la promesse d'une plus belle carrière. D'un certain point de vue, les mannequins hommes vivent l'équivalent de ce que les femmes ont à affronter dans une société patriarcale.

Vous vous intéressez donc à l'idée que la beauté a une valeur économique, que ce soit dans le monde de la mode ou dans le monde « normal » ?

Oui ! C'était l'idée de départ. Notre apparence physique est l'un des sujets fondamentaux auxquels nous sommes tous confrontés en tant qu'êtres humains. Le physique influe sur toutes les interactions sociales. Son importance aussi cruciale dans la société est une inégalité universelle, mais d'un autre côté, on peut naître beau, quel que soit l'endroit d'où l'on vient, et cette beauté peut servir à se hisser en haut de l'échelle socio-économique dans une société de classes.

Les femmes mannequins plaisantent souvent en disant qu'une fois leur carrière terminée, elles peuvent toujours épouser un homme riche et devenir épouse potiche, ce qui n'est pas vraiment possible pour les mannequins hommes.

Donc, encore une fois, vous portez un regard sociologique sur l'idée que vous creusez ?

Comme pour tous mes films, mon point de départ est l'observation du comportement humain. Beaucoup de scènes dans SANS FILTRE renvoient à une étude sociologique ou à une anecdote qui, selon moi, sont révélatrices d'un point de vue comportemental.

Une étude en particulier m'a paru extrêmement intéressante : des chercheurs observant des zèbres dans la savane africaine ont essayé de comprendre pourquoi ils sont rayés noir et blanc alors qu'ils vivent dans la savane. Ne vaudrait-il pas mieux que leur pelage soit couleur sable comme la savane ? L'étude individuelle des zèbres s'est avérée presque impossible, car ils se fondent dans le troupeau. Ils ont donc peint à la bombe un point rouge sur l'un des zèbres, afin de le suivre plus facilement. Mais ce

point rouge l'a distingué des autres et il s'est fait attraper presque immédiatement par des lions. Les chercheurs ont vite compris que les rayures noires et blanches ne leur servaient pas à se fondre dans leur environnement, mais plutôt à se fondre dans le troupeau.

Les chercheurs ont fait des parallèles avec nous, les humains, et mis en évidence un phénomène fascinant concernant la mode : nous nous servons de nos vêtements pour essayer de nous fondre dans le groupe social auquel nous sommes associés. Nos vêtements sont notre camouflage. Il n'y a qu'à voir le souci que l'on se fait avant d'aller à une soirée habillée : on ne veut surtout pas être trop habillé ou pas assez habillé. Si on fait le mauvais choix, on se sent exposé. D'un point de vue économique, il est tout à fait logique que les marques d'habillement lancent de nouvelles collections en permanence. Cela nous oblige à changer de vêtements plus souvent et à consommer plus.



Arvin Kananian et Woody Harrelson



Charlbi Dean, Dolly De Leon et Vicki Berlin

Ce n'est pas par hasard que j'ai baptisé la ligne de vêtements que j'ai créée pour Velour « bourgeoisie discrète ». L'une des pièces est le smoking Lumière, que j'ai baptisé en hommage à la grande salle à Cannes où j'ai reçu la Palme d'or pour THE SQUARE en 2017. On peut porter un smoking comme une sorte de camouflage au milieu d'une classe moyenne éduquée. Avec le smoking Lumière, on se fond très efficacement dans le troupeau cannois !

Vous traitez aussi la question des rôles genrés et des attentes comportementales, en premier lieu avec Carl et Yaya lorsqu'ils se disputent pour savoir qui doit payer le dîner au début du film.

La scène du restaurant s'inspire de ma propre expérience avec Sina. Au début de notre relation, j'ai voulu l'épater et je l'ai invitée à Cannes. J'ai payé l'addition du dîner le

premier soir, le deuxième soir et le troisième soir, et puis je me suis dit : « Merde, il faut que je prenne le taureau par les cornes et que j'aborde ce sujet, je tiens trop à elle pour m'enfermer dans une dynamique homme-femme dans laquelle c'est toujours l'homme qui paie la note. » Ce que vous voyez dans le film, c'est ce qui s'est passé entre nous : la dispute s'est déroulée dans l'ascenseur du Martinez, elle m'a fourré un billet de 50 € dans la chemise, j'ai péché les plombs et je me suis mis à crier, puis je me suis retrouvé seul dans une chambre à me dire : « Voilà, j'ai tout gâché », et on a finalement eu une conversation à cœur ouvert quand elle a fini par rentrer. On était enfin prêts à se mettre à nu, à montrer notre fragilité et finalement à se rapprocher.



Carolina Gynning, Zlatko Burić et Sunnyi Melles

Que vouliez-vous montrer en mettant Carl et Yaya sur un yacht de luxe ?

Je savais que je voulais que la dernière partie du film se passe sur une île déserte, donc le yacht était un moyen d'y arriver et d'introduire des personnages intéressants au passage. Le couple de mannequins, des milliardaires et une femme de ménage. Sur l'île, lorsqu'il s'avère que la femme de ménage sait pêcher et faire du feu, les hiérarchies classiques sont renversées.

Je crois savoir que votre mère était communiste ? Quel genre de valeurs vous a-t-elle inculquées dans votre éducation ?

Elle est toujours communiste. Elle était institutrice et peintre, ce qui fait qu'elle était toujours très encourageante. Sa méthode consistait en gros à me

pousser en disant : « Bravo, c'est super. » Quoi que je dessine, c'était formidable. Je pense que ça m'a aidé à me faire confiance dans mes choix artistiques. J'ai grandi sur une petite île du nom de Styrsö sur la côte ouest de la Suède, sur laquelle il n'y avait pas beaucoup de gens qui partageaient les idées de gauche de mes parents. Ma mère avait des livres de Marx et de Lénine et quand des amis venaient à la maison, je retournais les livres de Lénine pour cacher la tranche. Je comprenais que c'était polémique aux yeux des autres.

Vous avez choisi de faire du commandant du bateau de SANS FILTRE un marxiste...

Je dirais que c'est un idéaliste, un alcoolique, et un marxiste.

Dans cet ordre ?

Dans l'ordre que vous voulez! Mon idée était que le commandant organise le dîner de gala, en sept plats, le soir où la tempête approche. Les passagers ont le mal de mer et le commandant est tellement soûl qu'il commence à lire des extraits du Manifeste du Parti communiste au micro pendant que les passagers vomissent. Il fallait que le commandant soit idéaliste, alcoolique et marxiste pour que cela soit possible.

Les scènes dans lesquelles la femme de Dimitri et les autres vomissent tripes et boyaux pendant la tempête, j'imagine que c'est une façon de prendre une revanche sur eux et sur leur richesse obscène ?

Oui, mais je voulais aussi que ce soit le tournant du film. Que le spectateur estime qu'ils ont assez souffert et ait envie qu'ils soient sauvés.

Que ressentez-vous face aux ultra riches ?

Je m'intéresse à nos réactions lorsque nous sommes gâtés. Par exemple, lorsque je prends l'avion, je me conduis différemment selon que je suis en classe affaires ou en classe économique. En classe affaires, je me pose, je lis plus lentement et je bois plus lentement tout en regardant les passagers qui se dirigent vers la classe éco. Il est presque impossible de ne pas être influencé par les privilèges dont on bénéficie.

Voulez-vous dire qu'il est dans la nature humaine que les ultra riches se comportent comme des enfants gâtés et privilégiés ?

Je crois à la gentillesse des gens riches. Les gens qui réussissent ont souvent une grande intelligence sociale, sinon ils ne seraient pas arrivés là.

La légende selon laquelle les gens qui ont du succès et de l'argent sont des monstres est très réductrice. Je voulais que l'adorable couple de petits vieux anglais soient les personnages les plus sympathiques du film. Ils sont gentils et respectueux avec tout le monde, il se trouve simplement qu'ils ont fait fortune en vendant des mines antipersonnel et des grenades. C'est sans doute un portrait plus juste du monde tel qu'il est.

Vos films sont très ancrés dans un cinéma européen, mais SANS FILTRE est votre premier film en langue anglaise. Cela a-t-il été compliqué pour vous ?

Oui, parce qu'il y a des nuances que je ne connais pas dans la langue anglaise mais que je connais en suédois. Cela étant dit, mes scénarios et mes thématiques sont simples et ont un côté universel, donc il est facile pour des acteurs de se les approprier. Je travaille toujours

de la même façon : lors des castings et des répétitions, j'improvise les scènes avec les acteurs. Et plus tard, je réinjecte une partie de ce matériau dans le scénario si c'est meilleur que les dialogues d'origine. Si je travaille avec des acteurs anglophones, ils peuvent combler mes éventuelles lacunes et enrichir la langue, la rendre plus nuancée, etc. Mais je suis partagé sur le fait de faire des films en anglais car je reste critique de la domination de la culture anglo-saxonne. L'influence qu'elle a sur la Suède et sur la Scandinavie a pris des proportions délirantes.

Les réalisateurs parlent souvent de tournages bénis ou maudits. Diriez-vous que vous avez eu de la chance avec SANS FILTRE ?

Ça a été intéressant. Juste avant le début du tournage en Grèce, la tension est montée d'un cran entre la Turquie et la Grèce et ça a commencé à nous inquiéter.





Et puis, le premier jour du tournage, un orage s'annonçait alors que nous étions censés faire un long travelling sur une plage. À ce moment-là, on s'est dit : « On va faire avec le temps, si la météo est comme ça, eh bien la scène sera comme ça. On fait avec ce qu'on a. » Et je me suis rendu compte que le fait de prendre les choses comme elles venaient a fait que nous étions plus détendus, et que très souvent les problèmes se réglèrent tout seuls. À part cet orage, nous avons eu beaucoup de chance avec la météo. Nous avons tourné les extérieurs sur le Cristina O, l'ancien yacht des Onassis, ce qui s'avère assez amusant quand on y pense, puisqu'on le fait sauter. Ce yacht est un symbole très fort de l'élite des années 60 et 70 et de la ribambelle d'hommes célèbres et puissants comme Churchill qui ont passé beaucoup de temps à son bord. Nous avons neuf jours sur le yacht, ce qui coûtait très cher, et alors que le Covid progressait de plus en plus et qu'un autre confinement se profilait. Finalement, on a

réussi à finir le tournage la veille du début d'un nouveau confinement. S'il avait été décrété quelques jours plus tôt, je ne sais pas comment on aurait pu finir le film.

Question un peu rhétorique : est-ce que les films et la culture en général peuvent changer la société ?

Bien sûr. Il faudrait être idiot pour penser le contraire. Mon mentor, le producteur suédois Kalle Boman, s'est vu poser la question par un de mes camarades de l'école de cinéma : « Est-ce que les films peuvent changer la société ? » Il a répondu : « Tous les films changent la société. » Et bien sûr, ça peut devenir un problème. En Suède, nous avons eu beaucoup de jeunes hommes tués dans de soi-disant règlements de comptes entre gangs, et dans les pages culture, il y a un débat grandissant sur l'influence du gangsta rap sur nos comportements. Répondre oui à cette question, ce n'est pas être pro-censure.

Tout en croyant à la liberté d'expression, il faut aussi veiller aux conséquences que cette expression culturelle peut engendrer.

Enfin, considérez-vous SNOW THERAPY, THE SQUARE et SANS FILTRE comme une sorte de triptyque sur le thème de la masculinité à l'époque moderne ?

Oui, j'ai commencé à y songer quand j'écrivais SANS FILTRE. Dans ces films, tous les hommes tentent de se débattre avec ce qu'ils sont censés être et ce qu'on attend d'eux. Là, on les met en difficulté afin d'observer leur comportement. Ces trois films ont été un moyen de me poser un dilemme à moi-même, de me pousser dans mes retranchements. Qu'est-ce que je ferais si je me retrouvais dans cette situation ? Si la réponse paraît facile, c'est que ce n'est pas très intéressant. Mais si ça se corse, là, ça m'intéresse.



Henrik Dorsin, Zlatko Burić et Jean-Christophe Folly

Faits et chiffres

Nombre d'acteurs auditionnés pour le rôle principal de Carl : 120

Nombre moyen de prises de vue par scène : 25

Heures de rushes : 171

Temps de montage : 22 mois

Jours de tournage : 75 étalés sur 3 périodes (19.02.2020 – 26.05.2020 en Suède / 27.06.2020 – 05.07.2020 en Suède / 18.09.2020 – 13.11.2020 en Grèce)

Nombre de test covid réalisés pendant la production : 1061 / tous négatifs





Harris Dickinson

ENTRETIEN AVEC HARRIS DICKINSON

Étiez-vous fan des films précédents de Ruben Östlund ?

Je n'avais vu que SNOW THERAPY. Et puis j'ai fait l'erreur de regarder tous ses films avant le casting pour SANS FILTRE, ce qui m'a donné encore plus envie de décrocher le rôle.

Avez-vous lu un scénario avant le casting ?

Non, mais Ruben m'a raconté la trame du film puis, pour le casting, il m'a demandé d'improviser la scène du dîner entre Carl et Yaya où ils se disputent sur l'addition. Ruben jouait merveilleusement le rôle de Yaya, d'ailleurs.

Que pensez-vous du propos sous-jacent du film concernant l'économie de la beauté ?

L'enjeu, c'est le pouvoir que l'on détient dans un monde où la beauté a de la valeur. Au départ, Carl était censé être un mannequin qui perd ses cheveux, mais Ruben a mis cette idée de côté quand on a commencé à tourner. Reste que le rapport entre Carl and Yaya est faussé : elle est une mannequin sublime légèrement plus âgée mais sur la pente ascendante alors que lui est sur la pente descendante. Quand ils échouent sur l'île, il peut user de sa beauté à lui comme d'une monnaie d'échange.

Quand Carl se met avec Abigail, on a le sentiment qu'ils partagent quelque chose au-delà du transactionnel.

C'est intéressant : je vois Carl comme un jeune homme en quête de sens dans une relation qui n'en avait pas par ailleurs.

Même s'il tient beaucoup à Yaya, il arrive un moment où Abigail devient un pilier incarnant la force et la modernité. Carl n'est pas satisfait des rôles clichés qui sous-tendent sa relation à Yaya, et là-dessus, il trouve en Abigail une femme forte et motrice, ce qu'il trouve très attirant. Je voulais que la relation entre Carl et Abigail soit plus nuancée que des coucheries pour avoir plus de bretzels, ne serait-ce que parce qu'il n'humilierait pas sa copine uniquement pour ça. Dans un moment de faiblesse, la relation de Carl à Abigail prend une dimension plus profonde.

Vous avez posé pour des magazines, mais vous n'avez pas été mannequin à proprement parler. Avez-vous fait des recherches sur ce milieu ?

J'ai un peu fréquenté ce milieu, j'ai quelques amis mannequins et j'ai discuté avec des photographes de

mode. Le monde de la mode est très hiérarchisé, donc l'enjeu était surtout de déterminer à quel niveau Carl s'était situé au sommet de sa carrière, et où il se situait au début du film. D'après le descriptif du personnage, Carl était mécanicien et a été repéré. L'idée était d'ancrer l'histoire dans ce contexte.

Y a-t-il une scène du film qui vous a particulièrement marqué ?

J'adore la scène entre le commandant et Dimitri. Voir deux hommes ivres dissenter sur des idées politiques (communistes et capitalistes, respectivement) est très drôle, et j'ai beaucoup repensé à ce moment. Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer Woody Harrelson, mais je me suis promis de le rencontrer un de ces jours.

Vers où, ou loin de quoi courez-vous dans la dernière scène du film ?

Je me suis toujours dit que je courais vers Abigail et Yaya, pressentant que quelque chose va très mal tourner. Mais il n'est pas impossible que Carl fasse son égoïste et prenne ses jambes à son cou.

Ruben Östlund dit souvent qu'on abandonne une part de soi dans SANS FILTRE, plus précisément qu'il peut coûter cher de jouer les rôles que vous jouez parce que vous n'avez pas peur de vous moquer de vous-mêmes. Êtes-vous d'accord ?

Je prends ! Je mettrais volontiers ça sur mon CV. L'objectif, quand on joue, est de se débarrasser de tout amour-propre, mais ce n'est pas forcément évident. Il m'est déjà arrivé de me faire brocarder parce que j'avais osé

faire de l'autodérision, mais quand on est acteur, on doit être prêt à s'exposer à ce genre de réactions. C'est tout à fait comme ça que Ruben aime travailler, il s'intéresse beaucoup à ce qu'on est au fond, humainement, quand on se retrouve dans des situations gênantes. Je n'ai pas vraiment eu le choix sur ce film, il fallait que je me mette en danger. Du coup, on se sent un peu bizarre par moments, en rentrant le soir.

Qu'avez-vous appris de Ruben Östlund en tant que réalisateur ?

Il est constamment à la recherche de la vérité et d'une réaction authentique. Je pense que ça m'a donné une conscience aiguë des moments où je n'écoutais pas, où je n'étais pas dans le moment, et ça, c'est très précieux.



Dolly De Leon et Charlbi Dean

ENTRETIEN AVEC CHARLBI DEAN

Étiez-vous fan des films précédents de Ruben Östlund ?

Je n'avais vu qu'un seul des films de Ruben avant de passer le casting : j'étais allée voir THE SQUARE au hasard à l'Angelika à New York. Je prends généralement du pop-corn et du chocolat au cinéma, mais là je n'y ai pas touché tellement j'étais happée par ce film unique, intrigant et brillant. En sortant, j'étais tellement exaltée que j'aurais pu courir un marathon.

Quelle a été votre première réaction à la lecture du scénario de SANS FILTRE ?

Quel scénario ? Ruben le mystérieux ne nous a rien fourni de tel ! Il m'a parlé un peu du point de départ,

mais tout a évolué et s'est développé jusqu'à la toute fin du tournage. On n'avait même aucune idée de la fin du film. Ruben est évidemment aux commandes, mais il est aussi incroyablement adaptable et il ajustera les choses s'il pense que ça peut les rendre meilleures ou plus intéressantes. La première fois qu'on a parlé du film, j'étais totalement terrifiée, mais en même temps, c'est le genre de projet dans lequel on a hâte d'embarquer.

Que pensez-vous du propos sous-jacent du film concernant l'économie de la beauté ?

Je crois que la beauté dans la société est effectivement une monnaie qui se déprécie avec le temps, et elle peut donc faire le malheur de ceux qui y attribuent une trop grande valeur.

Le film donne-t-il un bon aperçu du monde de la mode ?

Oui, à 100 %. La femme de Ruben, Sina, qui a parlé de moi à Ruben, est une très grande photographe de mode, et elle lui a raconté ses expériences. Il est très au fait de l'envers du décor du monde de la mode.

Ce film a-t-il changé votre point de vue sur le monde de la mode ?

Je ne suis pas forcément objective, mais j'avais conscience de l'image que ce milieu donnait à voir à l'extérieur. Parfois, quand on a trop le nez sur les choses, on ne se rend pas compte à quel point elles sont absurdes tant qu'on ne les a pas vues à travers le regard d'une tierce personne. C'était drôle de jouer le cliché de la mannequin, ça m'a permis de vraiment me lâcher et j'aime le côté décomplexé de Yaya.

Comment vous êtes-vous entendue avec les autres acteurs, notamment Harris ?

Imaginez la complicité qui se crée quand un groupe de gens venus du monde entier se réunit pour plusieurs mois sur une île grecque pendant une pandémie... Forcément, ça rapproche. Je suis restée hyper proche des acteurs et de l'équipe, ils sont devenus de vrais amis pour la vie. Avoir Harris comme partenaire, c'était un bonheur absolu : il est gentil, patient et il a un talent fou. Je sais qu'il serait gêné de lire ça, mais c'est une perle rare.

Peut-on comparer le métier d'acteur et celui de mannequin ?

Je ne crois pas, à part la capacité à s'adapter loin de chez soi, le fait d'être beaucoup en déplacement. Et peut-être le côté très rentré. C'est très présent dans le métier de

mannequin et je préfère aussi ce type de jeu d'acteur, le discours intérieur que chaque être humain tente de cacher au monde extérieur.

À votre avis, comment le public va-t-il réagir à SANS FILTRE ?

Aucune idée ! J'espère que les spectateurs quitteront la salle avec l'envie d'en parler et de débattre. Mes films préférés sont ceux qui me font réfléchir, qui m'agacent un peu, qui me font rire et pleurer.

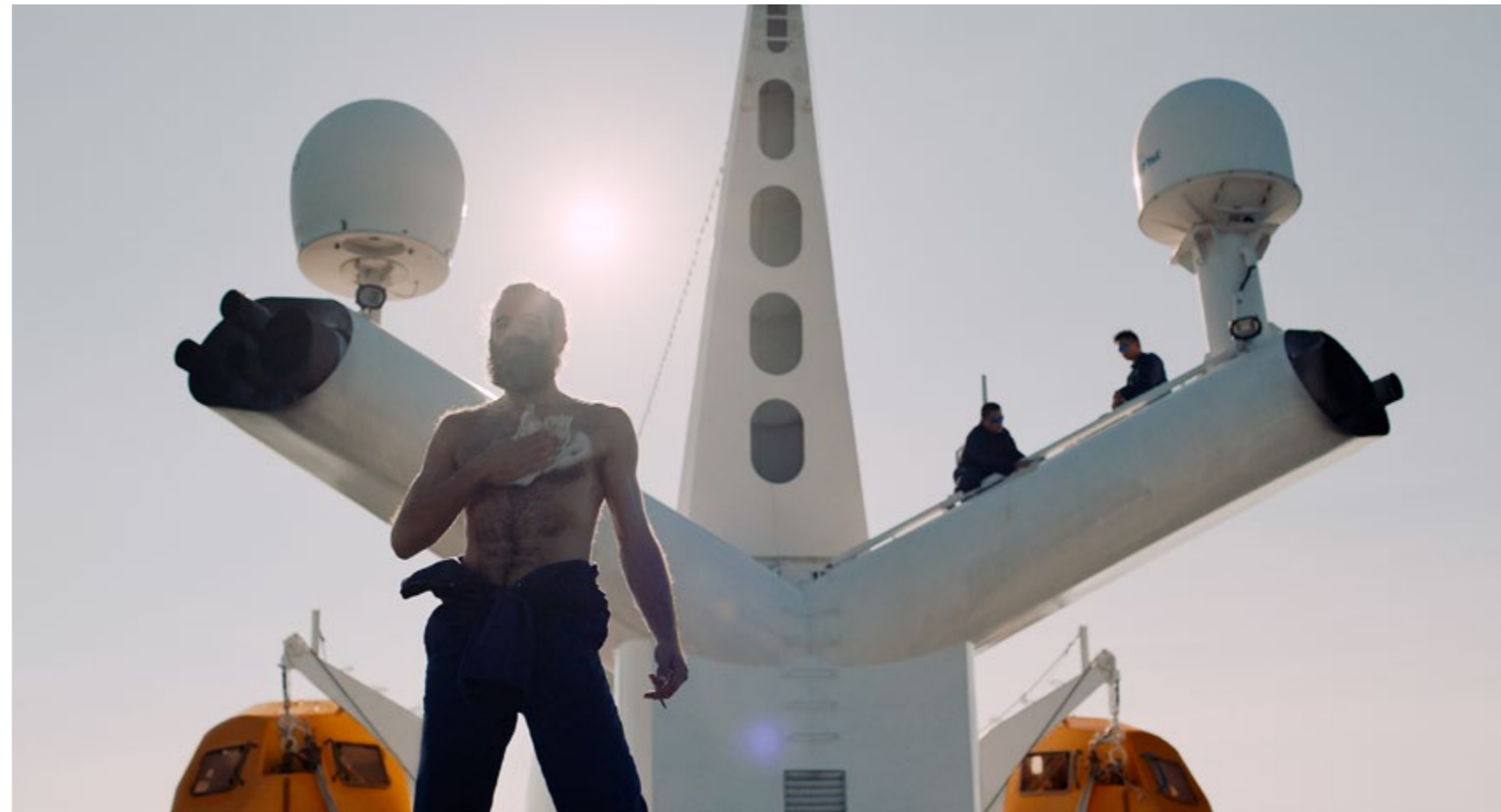


Charlbi Dean et Harris Dickinson sur le plateau



QUELQUES PLANCHES DE STORYBOARD









RUBEN ÖSTLUND

Ruben Östlund est né en 1974 et a grandi sur une île sur la côte ouest de la Suède. Il a étudié à l'université de Göteborg, où il a rencontré Erik Hemmendorff, avec qui il a fondé par la suite Plattform Produktion. Passionné de ski, il a réalisé trois films de ski, montrant son goût pour les plans-séquences, goût qu'il a élaboré et développé au cours de ses études de cinéma et qui reste à ce jour une importante marque de fabrique de son œuvre.

Son premier long métrage, THE GUITAR MONGOLOID (2005), remporte le prix FIPRESCI au festival international de Moscou.

Tous ses films suivants ont été présentés en première mondiale à Cannes, à commencer par son deuxième long métrage HAPPY SWEDEN (2008), sélectionné à Un Certain Regard.

Ruben Östlund a remporté l'Ours d'or à Berlin pour son court métrage INCIDENT BANCAIRE (2010), film pour

lequel il a eu l'occasion de faire des expérimentations techniques et stylistiques, qui se révèlent ensuite dans son troisième long métrage PLAY (2011), présenté à Cannes à la Quinzaine des réalisateurs. Le film remporte par la suite le Nordic Film Prize, la plus importante récompense en Scandinavie. Son quatrième long métrage, SNOW THERAPY (2014), remporte le Prix du Jury Un Certain Regard, est nommé pour un Golden Globe et sélectionné pour représenter la Suède à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

Ruben Östlund revient à Cannes avec son cinquième long métrage THE SQUARE (2017), qui est sélectionné en Compétition officielle et remporte la Palme d'Or, avant d'être nommé aux Golden Globes et aux Oscars.

Son sixième long métrage, SANS FILTRE, sera en compétition au festival de Cannes 2022.

Filmographie

- Sans Filtre (2022)
- The Square (2017)
- Snow Therapy (2014)
- Play (2011)
- Incident by a Bank (2010, short)
- Involuntary (2008)
- Autobiographical Scene Number 6882 (2005, short)
- The Guitar Mongoloid (2004)



HARRIS DICKINSON

Harris Dickinson est un acteur salué par la critique pour ses rôles variés au cinéma et à la télévision, déjà nommé aux BAFTA, aux Independent Spirit Awards et aux Gotham Awards pour sa prestation remarquable dans LES BUMS DE PLAGES d'Eliza Hittman en 2017. Il a également joué dans THE KING'S MAN : PREMIÈRE MISSION de Matthew Vaughn, THE SOUVENIR: PART II de Joanna Hogg, MATTHIAS ET MAXIME de Xavier Dolan, COUNTY LINES de Henry Blake et THE DARKEST MINDS : RÉBELLION. À la télévision, il a notamment joué dans la série FX TRUST. En 2022, il est l'une des cinq étoiles montantes nommées (Rising Star Award) aux BAFTA et on pourra le voir notamment dans l'adaptation du roman de Delia Owens LÀ OÙ CHANTENT LES ÉCREVISSES et dans le film policier SEE HOW THEY RUN.

CHARLBI DEAN

Charlbi Dean est le nouveau visage qui monte à Hollywood. Née au Cap, en Afrique du Sud, elle a fait ses débuts de mannequin l'âge de six ans, et a fait les belles pages de publications internationales importantes telles que Vogue et GQ. Elle fait ses débuts sur grand écran dans le film de Ruben Östlund SANS FILTRE.





WOODY HARRELSON

Woody Harrelson s'est d'abord fait connaître dans le rôle du barman « Woody Boyd » dans la série télévisée à succès Cheers, pour laquelle il a remporté un Emmy Award.

Plusieurs rôles au cinéma ont par la suite renforcé sa célébrité, avec notamment des nominations aux Oscars et aux Golden Globes pour LARRY FLYNT de Milos Forman (1996), une nomination aux Oscars pour THE MESSENGER d'Oren Moverman (2009) et plus récemment, une nomination aux Oscars et aux BAFTA pour THREE BILLBOARDS de Martin McDonagh (2017).

Il a récemment terminé le tournage de CHAMPIONS de Bobby Farrelly et de la série The White House Plumbers pour HBO.



Zlatko Burić et Sunny Melles avec l'équipe sur le plateau

PLATTFORM PRODUKTION

Plattform Produktion, basée à Göteborg et Stockholm, est l'une des sociétés de production les plus innovantes et avant-gardistes de Suède. Après leur rencontre à l'Université de Göteborg, le producteur Erik Hemmendorff et le réalisateur Ruben Östlund fondent la société en 2002.

Plattform Produktion a remporté plus d'une centaine de prix dans le monde entier dont la Palme d'Or pour THE SQUARE (2017). La société a également connu le succès avec SNOW THERAPY, qui a été présenté à Un Certain Regard à Cannes en 2014. Il a reçu le prix du jury et a remporté six Guldbagge Awards, dont celui du meilleur film. Il a également été nommé pour un Golden Globe et un BAFTA et présélectionné pour l'Oscar du meilleur film international.

La filmographie de Plattform compte également PLAY (2011), HAPPY SWEDEN (2008), THE GUITAR MONGOLOID (2004), 53

SCÈNES DE UNE ENFANCE (2011), THE EXTRAORDINARY LIFE OF JOSÉ GONZÁLEZ (2010), GREETINGS FROM THE WOODS (2009) et PLEASURE (2021), sélectionné dans le label Cannes 2020 et au Festival de Sundance (sélection World Cinema Dramatic Competition).

Plattform Produktion a également produit plusieurs courts métrages primés dont INCIDENT BANCAIRE (2009), lauréat de l'Ours d'Or à Berlin 2010, et PLONGEONS (2016), qui a été présenté pour à la Berlinale avant de voyager dans plus de 100 festivals, dont Sundance et Palm Springs, remportant à la fois les prix du jury et du public à Clermont-Ferrand. Le film, publié sur le site internet du New York Times, est devenu viral et a été vu des millions de fois le film. Il a été acquis par le Musée d'Art moderne finlandais et exposé à la Biennale de Venise. Enfin, FIGHT ON A SWEDDISH BEACH !! (2016) a concouru pour la Palme d'Or du court-métrage au Festival de Cannes 2016.

COPRODUCTION OFFICE

Fondé en 1987 par le producteur français Phillipe Bober, Coproduction office produit et vend des films audacieux et originaux de réalisateurs visionnaires. Étant un des leaders européens de la vente, Coproduction Office se distingue à la fois par son catalogue exceptionnel composé de perles/joyaux soigneusement choisies/choisis et par l'exploitation à grand échelle de ses exceptionnels films primés.

Philippe Bober entretient des liens professionnels durables avec cinq réalisateurs européens novateurs : Roy Andersson, Michelangelo Frammartino, Jessica Hausner, Ruben Östlund, et Ulrich Seidl. « Les auteurs avec lesquels je travaille sont parmi ceux qui ont les idées les plus personnelles. J'essaie de les aider à partager ces idées avec le public tout en repoussant les frontières du langage cinématographique » note-t-il.

Avec les quatre sociétés de production de Coproduction Office, Bober a travaillé en tant que producteur sur quarante films à ce jour. Douze d'entre eux ont été sélectionnés en compétition à Cannes (dont récemment The Square de Ruben Östlund, Palme d'Or 2017 ; LITTLE JOE de Jessica Hausner, Prix d'interprétation de la Meilleure actrice - Cannes 2019) ; neuf ont été présentés en Compétition à Venise ou à Berlin (dont POUR L'ÉTERNITÉ de Roy Andersson, Lion d'Argent 2019 ; IL BUCO de Michelangelo Frammartino, Prix du Jury Venise 2021 ; et RIMINI de Ulrich Seidl, Compétition Berlin 2022) et sept ont fait leurs débuts à Cannes dans la catégorie Un Certain Regard.



Presse

Alexis Delage-Toriel
adelagstoriel@lepublicsystemecinema.fr

Alizée Morin
morina@lepublicsystemecinema.fr
Cell. +33 6 59 78 77 05

Julia Colombo (Coordination et logistique)
jcolombo@lepublicsystemecinema.fr
Cell. + 33 6 86 55 58 59

Distribution

BAC Films
9 rue Pierre Dupont
75010 Paris - France
01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr
www.bacfilms.fr

Programmation

Philippe Lux
p.lux@bacfilms.fr
01 80 49 10 01

Laura Joffo
l.joffo@bacfilms.fr
01 80 49 10 02

Marilyn Lours
m.lours@bacfilms.fr
01 80 49 10 03

MC4 Arnaud de Gardebosc
arnaud@mc4-distribution.fr
04 76 70 93 80

Avec le soutien de :

Co-funded by the
European Union



Creative
Europe
MEDIA



**COPRO
DUCTION
OFFICE**